
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60432

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

courageuses d'un Bonhoeffer ou d'un Tillich la majorité des théologiens protestants s'empressent à réduire le judaïsme à sa fonction de précurseur et d'affirmer son infériorité par rapport au christianisme. Ces affirmations ne sont pas seulement erronées d'un point de vue théologique, mais elles occultent aussi l'existence d'un antisémitisme politique et ouvrent, par leurs ambivalences, la voie aux revendications d'un protestantisme nationaliste («völkisch») et coupés de ses origines juives.

Rita THALMANN analyse pertinemment la faiblesse des intellectuels protestants à l'égard de l'antisémitisme montant et leur inefficacité à combattre celui-ci. Ainsi, Theodor Heuss, le futur président de la R.F.A., fait preuve d'une attitude paradoxale: il exprime «sa compréhension» pour les juifs qui se défendent des excès nazis de même qu'il appelle ceux-ci une ultime fois à la modération et à la retenue. Dans cette «absence fatale de sympathie et d'actions» (Lamparter, cité d'après THALMANN) des tendances minoritaires mais néanmoins agressives peuvent prendre une ampleur importante. Louis DUPEUX et Kurt MEIER élucident ces courants du protestantisme qui reflètent dans leurs excès les difficultés de l'Église et de la théologie protestantes à revoir leur revendication hégémonique dans un espace religieux profondément modifié. L'hésitation entre la volonté d'évangéliser les juifs et l'inertie à l'égard de l'antisémitisme politique par peur de perdre des adhérents marquent clairement l'évolution de la *Judenmission* (mission auprès des juifs). Enfin le fait que certaines classes moyennes protestantes aient été séduites par les promesses national-socialistes semble, sinon faire partie de cette logique, au moins mettre définitivement en échec toutes sortes de tentatives pour céder à l'air du temps.

En dépit de la diversité des approches, les articles se rejoignent dans le constat d'un rapport judéo-protestant en demi-teinte. L'incapacité de l'Église et de la théologie protestantes à saisir l'invitation juive pour un renouveau éthique, politique et culturel va de pair avec une social-démocratie incapable de composer avec le mouvement révolutionnaire de 1918 (au lieu de l'écraser) pour établir une démocratie des citoyens.

L'actualité de la thématique ici traitée réside dans le prolongement possible vers l'histoire de la R.F.A. Celle-ci contient assez d'exemples pour qu'on se rend, à l'évidence que la «question juive» n'a rien perdu de son acuité². De plus, dans un climat de xénophobie généralisée, on ne peut que féliciter de telles initiatives de se pencher sur ses constantes historiques.

Martin RASS, Dortmund

Marco SCHÜTZ, *Rassenideologien in der Sozialwissenschaft*, Frankfurt/Main, Bern, Paris, New York (Peter Lang) 1994, 302 p. (Collection contacts, Série II, Gallo-germanica, 11).

Cette «Dissertation» soutenue devant un jury de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, est, malgré ses évidentes limites quantitatives, si assurément digne d'intérêt que j'indiquerai d'emblée d'une part qu'il serait souhaitable que son auteur l'élargisse et la prolonge, d'autre part qu'il serait très utile qu'elle soit traduite en français. En l'état actuel des connaissances – ou de certaines convictions – c'est, me semble-t-il, de ce côté-ci du Rhin que le lecteur a le plus à apprendre de ce travail pétri de culture, comparatiste à maints points de vue: national et culturel, mais aussi «intrascientifique», idéologique etc.

Au travers de quatre études de cas, choisis en fonction de fortes résonances ponctuelles ou globales, l'auteur entreprend de montrer comment, entre 1880 et 1910 environ, les certitudes positivistes avancées en leur temps par Comte et Spencer ont pu dériver de la «sociologie»

2 Par exemple le philosémitisme «maladif» de l'après-guerre qui frappe toujours de ses tabous une confrontation sincère et ouverte avec le nazisme et le génocide juif. Cf. *Neue Rundschau*, 106. Jahrgang 1995, Heft 1. Une grande partie de la revue est consacrée aux «nouvelles interdictions de penser et à la terreur des bonnes intentions».

vers divers avatars d'une prétendue »science sociale« raciste (ou simplement »raciale« N.B.). Cette dérive s'explique par la combinaison de la sociologie avec différentes interprétations du transformisme lamarckien, du darwinisme, de l'anthropologie physique (»crâniologie« etc.) et avec la vieille notion polysémique de »race«, dans ses deux grandes acceptions: généalogique et classificatoire. En résultèrent différentes »macédoines« à prétention scientifique – où la formation médicale de l'époque tient largement sa place –: en fait des idéologies en rupture ouverte avec l'humanisme et la morale des »Lumières« (et du christianisme), idéologies visant d'une part à expliquer l'histoire des peuples, des classes, des Etats et des Cultures, mais aussi, du même coup, à trouver remède à la »décadence« des sociétés modernes.

C'est l'Austro-polonais protestant d'origine juive Ludwig Gumplowicz qui a lancé l'expression »lutte des races« (*Rassenkampf*), en 1909. En fait, il entendait par »races« les groupes sociaux, auxquels – comme avant lui Siéyès –, il attribuait, au moins pour l'essentiel, une origine ethnique. Sa doctrine serait donc un »groupisme« plus qu'un racisme. Il reste que le mot composé qu'il a lâché a connu la fortune que l'on sait ...

Gustave Le Bon fut en fait assez peu ... »racialiste«, car il passa très vite de la »crâniologie« – déjà dépassée – à cette »psychologie des foules« qui lui valut un grand succès mondain et éditorial ... Schütz a tort de voir en lui un »protofasciste«. Cet intime d'Aristide Briand, ce commensal de Clemenceau, de Poincaré, de Th. Roosevelt et de tant d'autres fut certes admiré aussi par Mussolini (et même par Hitler et Lénine), mais il apparaît bien plutôt comme un conservateur social, partisan du ... leadership à la Max Weber ...

Georges Vacher de Lapouge, quant à lui, était issu d'une souche d'aristocrates protestants. Cet obsédé »d'aryanisme« et de crâniologie apparaît surtout comme un descendant de Bou-lainvilliers à l'âge de »l'index céphalique«! Tourmenté par les effets réputés purement négatifs des »sélections sociales« à l'époque contemporaine, il crut pouvoir stopper la »décadence« bio-culturelle par la sélection d'une élite »eugénique« de »type aryen« et pensa pendant quelques années que le socialisme autoritaire serait un bon moyen de parvenir à ces fins ...

Lui aussi un moment socialiste (mais »révisionniste« proche de Bernstein), son ami Ludwig Woltmann, fondateur de l'*anthropologie politique* est bien connu en tant que l'un des activistes de la fixation de »l'aryanisme« sur le germanisme (les deux Français admiraient quant à eux les Anglo-Saxons).

Par souci de clarté, Schütz étudie ses quatre »héros« selon un même schéma formel: biographie, formation intellectuelle, conception de la »race«, Weltanschauung, vues politiques ... Il analyse minutieusement la »réception« des œuvres d'un auteur à l'autre, d'un pays à l'autre et chez les lecteurs représentatifs d'un courant politique ou d'une discipline scientifique donnés. Il se montre, certes, ici un peu »scolaire«, mais cela ne retire rien d'essentiel à la valeur décapante et stimulante de son travail.

Louis DUPEUX, Strasbourg

Entre Locarno et Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930, dirigé par Hans Manfred BOCK, Reinhart MEYER-KALKUS, Michael TREBITSCH avec la collaboration de Beate HUSSER, 2 Bde., Paris (Editions du CNRS) 1993, 891 S.

Das vorliegende zweibändige Sammelwerk dokumentiert die Erträge eines Kolloquiums, das der Deutsche Akademische Austauschdienst (DAAD) gemeinsam mit dem Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) im Dezember 1990 in Paris zum Thema der deutsch-französischen Kulturbeziehungen in den dreißiger Jahren veranstaltet hat. Die Initiatoren setzten es sich zum Ziel, sich multidisziplinär dem – mit Ausnahme der deutschen Emigration – in weiten Teilen noch brach liegenden Feld der deutsch-französischen Kulturbeziehungen vom Ende der Locarno-Ära bis zur deutschen Besatzung zu nähern. Die 44 zu meist in Französisch, aber auch in Deutsch verfaßten und jeweils mit einer Zusammenfas-